

Il est temps à présent, pour moi de m'attaquer au sujet de ce chapitre, qui me fut inspiré en écoutant la Callas, d'ailleurs sans vouloir manquer de respect à cette artiste hors du commun, je trouve que son parcours de vie traduit ce que vous devez vous retenir de ramener à vous-mêmes, par le biais d'une personnalisation exagérée, voulue très exactement à hauteur d'un talent spécifique qui vous est propre et vous offrant une excellence ne devant jamais être alignée par votre volonté à votre seule personne, car comme ce fut le cas pour la Callas, le talent essoufflé, reste cette personne seule, ne pouvant rivaliser avec ce qui vous valut tant de louanges et de reconnaissances ; presque lorsque l'on chante bien à ce point, il faudrait veiller à se faire aussi peu visible qu'il est agréable de vous entendre, pour que votre voix, le jour où les années passant ne parvient plus à être enchanteresse comme elle le fut, ne vous emporte avec elle dans sa déchéance.

Mais revenons à ce chapitre « Sonorité Lumineuse » je me doute que ce que je m'apprête à sous-entendre paraîtra à certains dément, mais que ceux-là sachent qu'en tant que tel, je n'invente jamais, je me laisse

inspirer par le réel lui-même, jusqu'à ce qu'à ma sensibilité, l'une de ses logiques réussisse à l'atteindre.

Depuis longtemps, je n'ai de cesse de mettre en avant notre absence de nature, bien sûr par beaucoup cette éventualité est contestée, les êtres que nous sommes, convaincus en ce sens par nos initiatives, sont persuadés d'être plus que ce qui est, ces mêmes mettent en avant notre technologie, comme nos facultés à décortiquer et expliquer autant de phénomènes de toutes sortes, sans se rendre compte qu'il faut pour produire autant d'aperçus à l'égard du réel, jouir avec ce qui est d'une distance très proportionnelle aux enseignements que nous parvenons à dégager de lui.

Dit autrement, moins vous êtes de ce qui est, plus vous êtes prompts à pouvoir le désigner et le décrire ; plus encore, si cet éloignement est conséquent de façon totale, plus celui-ci vous incitera à montrer du doigt, jusqu'à l'intitulé, pour tenter par ces principes de renouer avec une forme de proximité, par le biais d'une appropriation à la fois à caractère maladif et illusoire.

Mais aussi notre absence de nature pourrait être interprétée autrement, au-delà d'entrevoir à travers ces caractéristiques la faillite d'un réel à bout de souffle, ne réussissant plus à partir de lui-même à donner corps à des finalités, n'étant pas à l'égard de ce qu'il est aussi existantes qu'il le signifie lui, l'on pourrait émettre l'hypothèse que ce même réel, finalement en nous permettant est allé au bout de sa mission, à l'image d'une gestation entièrement accomplie ; après tout cette absence en nous est peut-être l'avènement d'une présence plus conséquente que celle incarnée par le réel en personne, mais si tel est le cas, il va nous falloir, rapidement vu les tournures pour l'heure empruntées par nous, identifier le genre de cette présence potentielle ; cette absence en nous, si elle ne peut accoucher de son contraire que sous conditions, n'exprime-t-elle pas par ces impératifs ce que la vie exige presque banalement, pour éclore à son tour, notre destin alors ne serait qu'une histoire de procédure.